



N° d'ordre NNT : 2024LYO20013

# THÈSE de DOCTORAT DE L'UNIVERSITÉ LUMIÈRE LYON 2

**École Doctorale : ED 483**

**Sciences sociales**

Discipline : Géographie, Aménagement, Urbanisme

Soutenue publiquement le 4 avril 2024 par :

**Mona ALAMEH**

---

## **Violent Non-State Armed Actors in the Syria War. Emergence, Retreat and Survival.**

*A Case Point for the Arab World and Africa.*

---

Devant le jury composé de :

Karine BENNAFLA, Professeure, Université Jean Moulin Lyon 3, Présidente

Taline TER MINASSIAN, Professeure, Institut National des Langues et Civilisations Orientales, Rapporteuse

David ROMANO, Professeur, Missouri State University, Rapporteur

Fatiha DAZI HENI, Chercheuse, Ministère de la défense (IRSEM), Examinatrice

Cyril ROUSSEL, Chercheur, CNRS, Examinateur

Fabrice BALANCHE, Maître de conférences HDR, Université Lumière Lyon 2, Directeur de thèse

# Contrat de diffusion

Ce document est diffusé sous le contrat *Creative Commons* « [Paternité – pas de modification](#) » : vous êtes libre de le reproduire, de le distribuer et de le communiquer au public à condition d'en mentionner le nom de l'auteur et de ne pas le modifier, le transformer ni l'adapter.

Université Lumière Lyon 2

**ED 483 ScSo (Histoire, géographie, aménagement, urbanisme,  
archéologie, architecture, sciences politiques, sociologie, anthropologie,  
ergonomie)**

**Violent Non-State Armed Actors in the Syria  
War  
Emergence, Retreat and Survival**

A Case Point for the Arab World and Africa

**Mona Alami**

Géopolitiques

Sous la direction de Professeur Fabrice Balanche

Présentée et soutenue publiquement Avril 2024

Composition du Jury:

Karine Benafla

Fatiha Dazi-Heni

Taline Minassian

David Romano

Cyril Roussel

# **Les Acteurs Violents Non Étatiques (AVNE) dans la guerre en Syrie**

## **Résumé**

En juin 2011, 200 opposants du régime autoritaire syrien se sont réunis à l'hôtel Damas Semiramis pour appeler à une transition pacifique vers la démocratie et à la fin du monopole de la famille Assad sur le pouvoir, avertissant que le chaos pourrait prévaloir.

Cet événement pacifique marque les prémices de la guerre en Syrie. Le régime du président syrien Assad devient par la suite de plus en plus répressif et les manifestations progressivement violentes jusqu'à ce qu'une guerre totale oppose une opposition armée au régime.

La guerre civile en Syrie a alimenté les rivalités régionales, exacerbée les identités religieuses et ethniques et permis l'expansion transnationale en Syrie d'acteurs armés non étatiques violents (ci-après dénommés AVNE), soutenus par des puissances régionales et internationales. L'accent mis sur ces AVNE et leur relation avec la nouvelle théorie de la guerre de Marie Klador sera le point principal de cette thèse, illustré par l'exemple de la Syrie. Cet angle a été choisi compte tenu de la lente progression que ces mouvements ont commencé à prendre depuis les années 80, culminant avec le rôle massif qu'ils ont joué dans la vague de troubles post-2011 qui a façonné la région du Moyen-Orient et qui semble de propager aujourd'hui en Afrique et jusqu'à un certain point en Europe.

### **Présentation de la thèse :**

La guerre en Syrie et l'émergence de la AVNE s'est inscrite dans une vague de révolutions régionales et d'activisme mondialisé.

#### *Les nouvelles guerres et le conflit syrien :*

Celle-ci tombent dans le cadre des théories de la Nouvelle Guerre liées à la mondialisation, à l'érosion des frontières, au fort sentiment d'identité ethnique ou sectaire et aux grands

mouvements de réfugiés. Ces facteurs ont été exacerbés par des États régionaux instables et à des intérêts géopolitiques opposés.

La mondialisation signifiait que les chaînes de télévision telles qu'Al-Jazeera, ainsi que les médias sociaux tels que Facebook ou Twitter pouvaient façonner et influencer les nouveaux conflits en diffusant des images en direct et des informations concernant les troubles politiques et la répression sévère qui en résulte. Ces événements ont entraîné la création d'un tumulte similaire dans toute la région, avec le ralliement d'activistes et de militants, qui à son tour a conduit à un effet de contagion, propagé de la Tunisie où le printemps arabe a commencé à la Libye et à l'Égypte et enfin à la Syrie.

Les griefs que ce soit en Syrie, en Libye et ailleurs étaient toujours les mêmes, plus de liberté, plus d'emplois et moins de répression. Le Moyen-Orient souffrait d'un boom démographique au niveau de la jeunesse, d'économies en déclin et de services publics défaillants. Les États autocratiques n'avaient tout simplement pas la possibilité de pouvoir mettre en œuvre leurs politiques répressives sans conséquences, car le contrat social qu'ils offraient s'érodait lentement.

Pourtant, les troubles en Syrie ne se limitaient pas à une transition pacifique ou à un coup d'État politique comme dans d'autres pays comme l'Égypte.

La Syrie avait après tout une position géographique et une composition unique. Au nord, elle était reliée à la Turquie et offrait une porte d'entrée vers l'Europe. À l'est, son désert s'étendait jusqu'en Irak, qui représentait une voie de transit essentielle pour Téhéran. La Syrie était considérée comme faisant partie de l'Axe de résistance s'étendant de l'Iran au Liban.

L'Iran considérait ainsi la Syrie non seulement comme un partenaire essentiel de sa coalition mais comme un pont terrestre la reliant à son mandataire libanais. Au sud, la Syrie avait un accès direct au conflit israélo-arabe à travers le Golan occupé, et à la Jordanie au sud-est. C'était le seul avant-poste naval russe sur la mer Méditerranée. Les pays du Golfe regardaient la relation entre la Syrie et l'Iran avec méfiance et voulaient rompre l'alliance entre eux. Les enjeux en Syrie étaient donc importants pour les puissances régionales et internationales. En outre, la composition du régime était unique car elle reposait sur un système politique étroitement lié, soutenu par de multiples services de renseignement qui se surveillaient et se faisaient concurrence. Le corps des officiers militaires était également dominé dans une large mesure par les compatriotes alaouites d'Assad.

La Syrie était également située au milieu d'un système de conflits. Le Liban voisin était aux prises depuis 2005 avec des conflits intestins alors que la rivalité politique opposait une coalition soutenue par l'Occident (14 mars) à une alliance pro-iranienne et syrienne (8 mars) dirigée par le Hezbollah. Le gouvernement irakien dirigé par les chiites avait été aux prises avec une insurrection djihadiste, d'abord sous la forme d'Al-Qaïda en Irak, puis de l'État islamique d'Irak (EII), le prédécesseur immédiat de l'EI. Au nord, la Turquie avait été conjurer l'insurrection du Parti des travailleurs kurdes (PKK), une organisation que le régime d'Assad avait utilisée dans les années 1980 et 1990 pour faire pression sur Ankara.

Tous ces conflits antérieurs et en cours auront des répercussions en Syrie, qui sombra dans l'instabilité. Les griefs de subsistance, la politique et les questions d'identité ont exacerbé la montée d'une insurrection militante et la fragmentation du pays.

La guerre a d'abord été motivée par les revendications politiques et économiques d'un mouvement de protestation rural et privé de ses droits qui s'est rapidement transformé en une insurrection armée. Alors que la composition essentiellement sunnite de ce mouvement de protestation et d'insurrection n'était pas nécessairement au premier plan dès le départ, l'identité communautaire et ethnique finit par devenir primordiale dans le conflit syrien, en particulier dans le sens des Arabes sunnites contre les Arabes alaouites et des Arabes sunnites contre les Kurdes.

La nature multidimensionnelle du conflit combinée à l'enchevêtrement régional n'a pas été sans conséquences graves pour la Syrie et dans une plus large mesure la région, car elle a permis diverses expansions transnationales de la VNSA.

Tout d'abord, et dès 2012, le Hezbollah a commencé à intervenir pour soutenir le régime d'Assad, combattant aux côtés des milices irakiennes pro-iraniennes, dont certaines formeront plus tard des éléments clés des Forces de mobilisation populaire qui constituent officiellement une partie des forces armées irakiennes.

Deuxièmement, les pays du Golfe ont rejoint la mêlée. Ils ont financé de manière variable l'Armée syrienne libre ainsi qu'une vague de factions mettant l'accent sur une identité plus islamique, comme le Salafi Jaysh Islam basé dans la Ghouta orientale et Ahrar al-Sham, qui était sans doute la faction salafiste la plus forte pendant un certain temps en 2012-2013. Période.

Troisièmement, des éléments syriens du PKK ont formé les YPG, qui formeront plus tard l'épine dorsale des FDS. Ce dernier, soutenu plus tard par la Coalition internationale étrangère

dirigée par les États-Unis, a joué un rôle déterminant dans la guerre contre l'État islamique, une organisation terroriste née des cendres d'Al-Qaïda en Irak.

L'EI a profité du chaos généralisé que pour s'étendre de l'Irak à la Syrie, s'emparer de vastes étendues de territoire dans les deux pays et déclarer son « Califat ».

L'émergence de ces nouveaux acteurs s'inscrivait dans ce que Catarruza et Sintès considéraient comme un arc de pauvreté allant de l'Europe du Sud-Est à l'Asie du Sud-Est en passant par le Moyen-Orient. Dans cet arc de la pauvreté, le chômage, les inégalités horizontales, la pauvreté, les changements sociétaux rapides combinés aux facteurs de stress économiques ont souvent conduit à des conflits insolubles également appelés guerres civiles. La Syrie, qui avait de faibles indicateurs de développement humain et bon nombre de ces caractéristiques, se situait dans cet arc. Malheureusement, la Syrie était également entourée de pays considérés comme des États défaillants, tels que l'Irak et le Liban, en proie à un développement inégal, à d'importantes populations de réfugiés et de personnes déplacées à l'intérieur du pays, à des pressions démographiques et à une violence intercommunautaire endémique, à des interventions internationales et régionales et à des services défaillants et la présence de l'État.

Ces facteurs ouvriraient la voie aux « Nouvelles Guerres » de Marie Kaldor, l'un des grands principes autour desquels s'articule cette thèse. Dans de nouvelles guerres, l'État affaibli perdrait son monopole sur la violence, qui était en partie approprié par des groupes armés locaux et étrangers. La nouvelle guerre civile en Syrie a balayé les guerres interétatiques qui avaient caractérisé la période 1960-2000 au Moyen-Orient et qui s'étaient déroulées sur le modèle de Clausewitz.

Selon Kaldor, Clausewitz a défini la guerre comme un acte de violence destiné à contraindre l'adversaire d'un pays à accomplir la volonté dudit pays. Comme l'a souligné Kaldor, au moment où cette définition a été formulée, les opposants étaient généralement « des États et la volonté d'un État pouvait être clairement définie ».

En Syrie, tous les indicateurs indiquaient la fin de ces guerres interétatiques classiques et l'émergence de ce que l'on appelait les guerres intraétatiques, également appelées guerres informelles, postmodernes ou nouvelles guerres. Elles sont marquées par une privatisation de la violence, et distinguent violence d'État et violence privée. Elles ont également été qualifiées de guerres hybrides en raison du brouillage des frontières entre acteurs étatiques et non étatiques. Ils impliquaient plusieurs types de guerre comme la guerre conventionnelle et la contre-insurrection.

Cela signifiait que d'abord la violence était en partie le résultat d'un phénomène de mondialisation rapide qui a conduit à la marginalisation de certaines populations. Deuxièmement, nous avons également assisté, dans cette forme particulière de conflit, à l'externalisation de la violence de l'État vers les milices, qu'elles soient loyalistes ou insurrectionnelles. En outre, ces conflits ont conduit à une interconnexion accrue des milices avec le crime organisé, que ce soit dans le cas de l'EI qui s'est appuyé sur le vol, le racket, la contrebande, la confiscation et la fiscalité pour lever des fonds, ou le Hezbollah, qui a longtemps été accusé d'être impliqué dans diverses entreprises illicites allant du trafic de drogue à la contrefaçon de monnaie et au blanchiment d'argent. Les diasporas se sont de plus en plus impliquées plus spécifiquement dans le cas de l'opposition syrienne ainsi que des Kurdes syriens. Enfin, la politique est devenue plus définie selon les identités des groupes religieux et ethniques.

La guerre prit également un autre aspect défendu par Kaldor, ce dernier centré autour du concept de la barbarie. Pour combattre l'insurrection, le régime en Syrie s'est appuyé sur une combinaison de bombardements aveugles, assiégeant des zones urbaines où se trouvaient des populations, et déclenchant des déplacements à grande échelle et des changements démographiques. Cette violence généralisée a permis aux différents acteurs armés non étatiques d'étendre leur influence et d'implanter leurs idéologies parmi les bases de soutien populaires nouvellement acquises. Entre-temps, l'État a faibli malgré le contrôle des villes les plus importantes tout au long de la guerre

Plus important encore, le conflit civil en Syrie a également conduit à une normalisation du rôle de la AVNE en tant qu'outils d'influence géopolitique réussis.

Ainsi, le conflit civil en Syrie a également conduit à une normalisation du rôle des AVNE en tant qu'outils géopolitiques d'influence réussis et à leur institutionnalisation en Syrie même ainsi que dans les pays voisins tels que l'Irak et le Liban où ces acteurs ont été utilisés pour refléter la priorité de leurs différents bailleurs de fonds régionaux. Leur utilisation en Syrie a ensuite conduit à la réplication du modèle par les Turcs en Libye et par l'Iran au Yémen. Ils se propagent aujourd'hui en Afrique qui a son tour comme en 2011 est agitée par une vague d'instabilité.

Le choix de l'auteur d'étudier le Hezbollah, l'État islamique et les FDS était d'abord basé sur le fait qu'ils étaient les acteurs les plus homogènes et les plus puissants de la guerre en Syrie. L'auteur a également eu accès aux combattants de ces groupes ou à des documents open source les décrivant avec soin. L'auteur, est spécialiste du Hezbollah qu'il a étudié l'organisation pendant des

années, L'auteur considère l'EI et les FDS comme des équivalents régionaux du parti en termes d'organisation et de motivation militaires. Les trois groupes avaient également des liens clairs avec des puissances étrangères telles que les États-Unis et l'Iran. L'exception était l'EI, qui n'aurait néanmoins jamais pu atteindre sa taille sans les années 2014, sans la politique laisser-faire intentionnels de la Turquie.

### *Nouvelles guerres en Syrie un nouvel outil géopolitique ?*

Diverses puissances régionales et internationales se sont divisées autour de la question syrienne, avec des objectifs divers sinon contradictoires. Les États-Unis voulaient minimiser l'intervention directe et se concentraient principalement sur le recul de l'EI en Syrie et en Irak. La Russie avait appris la leçon de la Libye, car elle a été mise à l'écart du conflit là-bas, et a cherché à restaurer son lustre impérialiste tout en maintenant son accès à la Méditerranée et en exerçant une influence sur la Turquie, un membre majeur de l'OTAN. Les pays du Golfe ont mené une guerre froide avec l'Iran pour la domination de la région - quelque chose également recherché par la Turquie.

L'utilisation de la AVNE a permis aux pouvoirs d'éviter une intervention directe et de minimiser les pertes humaines et économiques. Le soutien américain aux YPG et la formation des FDS dominés par le groupe militant ont conduit à l'affaiblissement du contrôle territorial de l'État islamique et à la capture par les FDS de vastes étendues du nord-est de la Syrie, tout en minimisant les pertes américaines par rapport aux milliers de morts en Irak et en Afghanistan. Guerres. La politique américaine a été confrontée à une guerre russe à faible coût en Syrie qui s'élevait à moins de 2 milliards de dollars par an pour Moscou, combinant des attaques aériennes, un petit engagement terrestre russe et le renforcement des milices locales. Les pays du Golfe et la Turquie ont soutenu des groupes d'opposition armés au lieu d'envoyer leurs propres troupes directes, bien que les calculs de la Turquie aient changé à partir de 2016 et que le pays compte maintenant des milliers de soldats dans le nord et le nord-ouest de la Syrie. Les différents acteurs régionaux pensaient que le sort de la Syrie définirait les nouveaux dirigeants du Moyen-Orient.

Au cœur de la lutte pour la primauté au Moyen-Orient se trouvait l'utilisation d'une guerre à faible coût en s'appuyant sur divers AVNE. Selon à qui vous avez parlé, ces AVNE étaient des terroristes, des combattants de la liberté ou des « moudjahidines ». Idéologiquement, les principaux AVNE relevait des étiquettes islamistes et gauchistes. Alors que le Hezbollah et l'État islamique

s'étaient appuyés respectivement sur de forts récits djihadistes chiites et sunnites pour recruter et motiver leurs combattants, le PYD a adopté une « démocratie » dominée par un parti unique idéologiquement inspirée par le PKK. Pourtant, le PKK et l'EI aspiraient à créer une meilleure société « idéale ». Ces modèles ont également affecté les structures de ces organisations en Syrie. L'EI et le PYD ont tous deux formé des structures étatiques. L'État islamique a mis en place un califat avec divers "diwans" (départements/ministères) et une armée apparemment conventionnelle comprenant des divisions, des brigades et des bataillons. Le PYD a créé une « administration autonome » basée sur l'idée d'une future Syrie fédérale. Le Hezbollah, d'autre part, opérait comme une armée hybride à l'avant-garde de l'effort militaire de l'Iran en Syrie et était également en partie responsable de la création du LDF, un réseau de milices travaillant avec le Corps des gardiens de la révolution islamique d'Iran et le Hezbollah, tout en étant également lié à l'État syrien.

Le Hezbollah et l'État islamique différaient dans leurs approches du financement. L'État islamique avait adopté une approche gouvernementale basée sur les «diwans» qui lui permettait de générer des revenus de diverses manières, notamment les ventes de pétrole, la contrebande et l'excavation d'antiquités, les confiscations, les taxes, les frais et les amendes. Le Hezbollah s'appuyait sur des dons massifs de l'Iran, qui représentaient l'essentiel de son budget, mais dépendaient (aujourd'hui de plus en plus) également des revenus générés par des sources licites et illicites, notamment le blanchiment d'argent et l'argent de la drogue, ainsi que des investissements dans diverses entreprises commerciales et commerciales menant à l'Afrique.

La dimension financière a été l'un des aspects qui a défini la territorialisation de VNSA. D'une part, il a affecté la forme et la forme qu'il a prises en Syrie : une forme d'État complète pour l'EI, une région autonome pour le PYD et une force militaire offensive pour le Hezbollah déployée aux côtés de l'armée syrienne et disposant de ses propres bases à Qalamoun, Homs et Alep. Tout en construisant une infrastructure dans le sud et l'est de la Syrie. Le conflit en Syrie a également influé sur la territorialisation de ces groupes dans leurs pays d'origine.

La victoire de l'axe syro-russe-iranien a permis au Hezbollah d'étendre son contrôle sur le Liban, passant de l'État dans l'État au semi-État pour finalement prendre le contrôle de l'État. La montée de l'État islamique et sa chute consécutive ont entraîné une perte de territoire dans son pays d'origine, l'Irak et la Syrie, tandis que les factions des Forces de mobilisation populaire (PMU en anglais) ont considérablement étendu leur influence en Irak. Le Hezbollah et l'État islamique sont devenus des acteurs régionaux malgré leurs destins différents. Le Hezbollah a étendu ses activités

en Irak et s'est impliqué au Yémen, tandis que l'État islamique s'est développé en une marque djihadiste mondiale avec un centre en Irak-Syrie et un réseau de « provinces » s'étendant temporairement du moins de l'Afrique de l'Ouest aux Philippines.

En fin de compte, ce que l'évolution et le développement de ces acteurs spécifiques des AVNE en Syrie ont montré, c'est que leur survie à long terme était soit liée à l'appui des pays voisins (entraînant la facilitation du flux de combattants et d'armes vers les acteurs locaux), soit au soutien qu'ils pourraient de bailleurs de fonds régionaux et internationaux. Le défi ultime sera, comme dans le cas du Hezbollah, de savoir s'il est capable de gouverner à long terme.

Pourquoi la Syrie est-elle importante dans ce débat ? Parce qu'il a finalement cristallisé l'émergence des AVNE et leur militarisation et leur utilisation comme extension géopolitique par les pays qui y mènent des guerres par procuration à faible coût.

L'institutionnalisation à long terme de certains de ces VNSA annonce une nouvelle phase dans l'avenir de la Syrie, du Levant et de la région élargie du Moyen-Orient. Il propose un modèle militaire qui, en raison du coût élevé, non seulement matériel mais humain sur les pays puissants, lié à l'évolution de la technologie militaire, est et pourrait être copié ailleurs dans le monde.

## **La méthode et les théories**

L'expansion transnationale des acteurs armés non étatiques violents dans la guerre en Syrie est basée sur une méthode qualitative inductive. Cela signifie qu'une grande partie de la recherche a été construite sur des documents, des livres, des articles et des enquêtes de terrain open source aux États-Unis, au Liban, en Syrie, en Turquie et en Irak ainsi qu'en Jordanie. L'auteur s'est également appuyé sur des sources directes, à travers des entretiens avec des membres des milices syriennes, du Hezbollah, de la communauté djihadiste, des réfugiés syriens, des milices irakiennes, des experts, des banquiers et des économistes ainsi que des responsables de l'armée irakienne et libanaise dans des entretiens officiels et officieux. Cela a permis au chercheur de fonder sa théorie sur diverses sources primaires et secondaires.

La principale question de recherche à laquelle cette thèse cherche à répondre à partir du conflit syrien est de savoir si la VNSAA survivra à long terme en raison des intérêts géopolitiques des États étrangers et de la prévalence des États défaillants dans la région ? Je tente de répondre à cette question en examinant la guerre syrienne et l'émergence de la VNSAA transnationale depuis le début des théories géopolitiques, de la nouvelle guerre et du terrorisme.

### *Géopolitique :*

Dans son ouvrage *Géographie Politique et Géopolitique : Une Grammaire de L'Espace Politique*, Stéphane Rozière établit une nette distinction entre géographie politique et géopolitique. Pour Rozière, la géographie politique s'est construite autour de l'espace comme cadre. Celle-ci était « constituée de territoires délimités par des frontières, reliés par des réseaux, formant des lignes politiques fondamentales et régis par des pôles. Territoires, lignes et pôles formaient une géométrie fondamentale de l'espace politique ». Bien que cette thèse ait examiné dans le premier chapitre la Syrie à travers le prisme de la géographie politique, elle se concentre principalement sur l'importance géopolitique de la Syrie et sa position au Levant et sur les intérêts géopolitiques internationaux qui façonneront finalement le conflit et contribueront à l'émergence de la AVNE.

Pour Rozière, et contrairement à la géographie politique, la géopolitique envisage « l'espace comme un enjeu (politique) ». "Dans cette perspective", dit-il, "l'espace n'a pas d'intérêt pour ce qu'il est tel qu'il est en géographie classique ou politique (géographie) mais pour ce qu'il représente".

De plus, la Syrie est tombée dans la région du Levant, ou « Proche orient », dans leur ouvrage « *Géopolitique de Moyen Orient et de l'Afrique du Nord* », Tancred Jossier, Florian Louis et Frédéric Pichet, disent le Levant, où la Syrie se situait comme déjà condamnée compte tenu de sa pluralité, de son instabilité et de sa recherche d'unité. Cela était aggravé, croyaient-ils, par le fait qu'il s'agissait d'une région très convoitée.

Les auteurs pensent que le Levant joue un rôle capital non seulement en reliant le cœur de trois continents mais aussi en étant l'épine dorsale de l'Eurasie.

Outre la géopolitique syrienne et la géopolitique internationale et régionale, une approche intéressante portera sur la géopolitique des conflits Cattaruzza, Pierre Sintès, *Géopolitique des conflits*, et une autre sur la géopolitique du terrorisme Dasque, Jean-Michel, *Géopolitique Du Terrorisme* Par DASQUE, JEAN-MICHEL.

La partie géopolitique internationale de cette thèse, tente de comprendre les motivations des acteurs internationaux en Syrie. Tous les acteurs, que ce soit la Turquie, l'Iran, l'Arabie saoudite et d'autres, ont vu dans la déstabilisation de la Syrie une attaque contre le statu quo et un changement pour modifier l'équilibre des pouvoirs dans la région. Cela a également montré à bien des égards comment ils considéraient leur rôle en tant que pays, leurs dirigeants religieux (l'Iran

contre l'Arabie saoudite ainsi que la Turquie) ainsi que des pays riches en ressources qui voulaient maintenir le pouvoir qu'ils avaient dans la région. « L'Iran éternel, chiite, persien et puissance polaire a toujours affirmé son identité entre les mondes arabes, les Turcs, les Indiens et les Européens », disait Bernard Hourcade dans son livre Géopolitique de l'Iran.

La lutte entre l'Occident et la Russie sur la Syrie n'est pas sans lien avec les changements géopolitiques observés depuis l'époque de la Russie soviétique et sa version moderne. Dans son livre Géopolitique La Longue Histoire D'aujourd'hui, Yves Lacoste se penche sur la nostalgie de la Russie pour la Grande Russie et comment elle façonne les ambitions géopolitiques, en partie liées à l'eurasisme et à une Grande Russie

#### *New War Theories :*

Outre la géopolitique, une prémisse majeure de cette thèse est les nouvelles théories de la guerre, développées par Mary Kaldor dans son livre New and Old Wars.

L'étude des conflits est courante dans le monde occidental. Il explore le type de conflits, locaux, nationaux et internationaux. Il aborde également ses dimensions politiques, sociales et psychologiques. Cependant, les conflits modernes sont de moins en moins tranchés face à la menace d'une guerre mondiale, et de plus en plus imbriqués dans leur définition, c'est pourquoi l'auteur s'est tant appuyé sur les théories de Kaldor. Kaldor croyait qu'au cours de la dernière décennie du XXe siècle, un nouveau type de violence organisée a éclaté d'abord en Europe de l'Est, puis en Afrique. Alors que ces guerres étaient des guerres internes, elles incluaient également des connexions transnationales. Dans leur livre Nouvelles Guerres, Comprendre Les Conflits du XXe Siècle, Bertrand Badie et Dominique Vidal ont supposé qu'après la Seconde Guerre mondiale, les deux principales superpuissances - à savoir les États-Unis et l'Union soviétique - ont commencé à s'appuyer davantage sur les guerres par procuration dans les pays pauvres. Le cadre de New Wars est un paradigme essentiel pour identifier le type de conflit qui s'est déroulé en Syrie et identifie plus précisément les schémas d'évolution des AVNE là-bas ainsi que les différentes dynamiques qui s'y rapportent.

#### *Terrorisme :*

Le terrorisme réside au cœur de l'étude du AVNE en Syrie, les acteurs étudiés dans cette thèse ayant eu recours, à des niveaux de violence faibles ou extrêmes pour étendre leur projet ou

atteindre leurs objectifs. Bien sûr, le terrorisme de l'EI n'est pas discutable, étant donné la propension de l'organisation à afficher publiquement et sans précédent la terreur comme arme de choix. Cependant, lorsqu'il s'agit d'autres acteurs armés non étatiques tels que les YPG et le Hezbollah, la connexion terroriste se fait via des bailleurs de fonds, historiques ou ponctuels. L'angle de la terreur de VNSAA sera exploré sur la base des travaux de Martha Crenshaw et Louise Richardson.

## **Le structure de la thèse :**

Le plan est construit autour de quatre parties.

### *Partie 1 : Le conflit syrien et l'émergence d'acteurs armés violents non étatiques*

Cette partie aborde le conflit syrien et l'émergence des VNSAA et est constituée de deux chapitres : l'un sur le conflit syrien et l'autre sur l'émergence des AVNE en Syrie.

Pendant la phase de guerre froide, le monde arabe a vu l'émergence d'ASVN qui reflétaient la lutte aux niveaux international et régional : ces acteurs comprennent l'Organisation de libération de la Palestine (OLP), al-Qaïda, le Hezbollah et le Hamas. En 1964, l'OLP a été fondée lors d'un sommet organisé au Caire, en Égypte. Avant de se transformer en acteur étatique, l'OLP s'est engagée dans diverses activités terroristes néfastes. Al-Qaïda a fait surface plus de 20 ans plus tard, vers la fin de la guerre soviéto-afghane de 1979-1989 en Afghanistan, au cours de laquelle les États-Unis et l'Arabie saoudite ont soutenu les insurgés musulmans contre l'Union soviétique et son soutien au gouvernement communiste afghan. Al-Qaïda a été fondée par le Saoudien Oussama Ben Laden et dirigée par le prédicateur palestinien Abdullah Azzam. C'est devenu une organisation mondiale menant le Jihad contre ceux qu'ils considéraient comme les ennemis de l'Islam.

Au cours de la même décennie, une organisation djihadiste chiite a émergé au Liban sous les auspices du Corps des Gardiens de la révolution islamique iranien. Ce groupe – le Hezbollah – s'est initialement concentré sur la lutte contre l'occupation israélienne du Liban. En 1987, une autre VNSAA apparaît : le Hamas, en Cisjordanie et dans la bande de Gaza. Le groupe – une émanation des Frères musulmans – croyait en la création d'un État islamique indépendant dans la Palestine historique et s'opposait à la laïcité de l'OLP et à son acquiescement à la cession des territoires palestiniens.

Cependant, c'est lors du Printemps arabe que toute l'importance des VNSAA a été révélée. Les années qui ont suivi le début des soulèvements arabes en 2011 ont été témoins de ce qui semble être une extraordinaire prolifération des acteurs non étatiques au Moyen-Orient, ce qui s'accompagne d'une augmentation conséquente de leur importance politique à travers la région.

La définition des acteurs non étatiques englobe une diversité d'organisations et de mouvements. Il comprend la société civile et le secteur non gouvernemental florissant qui a pris une grande importance dans le monde arabe depuis la fin de la guerre froide. Il comprend un éventail d'acteurs islamistes, y compris des organisations traditionnelles, telles qu'Al-Nahda en Tunisie, les Frères musulmans en Égypte, le Parti de la justice et du développement au Maroc, ainsi que des groupes salafistes, qui ont émergé dans la région, de la Tunisie au Yémen. Il comprend également des mouvements islamistes violents, comme Ansar Bayt al-Maqdis, actif dans la région égyptienne du Sinaï depuis 2011 et devenue la « province » du Sinaï de l'État islamique en 2014, al-Murabitoun, le groupe dirigé par des islamistes algériens, Mokhtar Belmokhtar, qui a fusionné avec al-Qaïda au Maghreb islamique, un ensemble de groupes apparus en Syrie depuis 2011, et le mouvement chiite zaydi « Houthi » qui a pris le contrôle de la capitale yéménite, Sanaa, fin 2014. Dans le cadre de ces VNSAA, l'attention internationale la plus importante ces dernières années s'est portée sur l'EI.

L'émergence des VNSAA a été la plus importante en Syrie, en partie parce que le conflit syrien a été pendant un certain temps le conflit le plus intense de la région et en partie parce qu'il s'agissait probablement de la première guerre civile à être retransmise en temps réel sur les réseaux sociaux. Les troubles syriens de 2011, qui se sont transformés en un véritable conflit à la fin de la même année, ont été marqués par la violence, l'effusion de sang, le sectarisme et de lourdes interventions indirectes et directes régionales et internationales. Depuis 2011, plus d'un demi-million de personnes ont été tuées dans la guerre. La guerre a également été marquée par de vastes interventions régionales et internationales, l'Occident, les pays arabes et la Turquie soutenant l'opposition tandis que la Russie et l'Iran soutenaient le régime d'Assad. La perte du monopole gouvernemental sur la violence s'est accompagnée de l'émergence d'une vague de AVNE.

Les AVNE constituent encore un domaine de recherche peu étudié et peu exploré malgré l'existence d'une littérature croissante sur le sujet, en particulier sur l'État islamique, ces dernières années. Face au conflit syrien qui dure depuis six ans (à l'époque), les AVNE sont devenues un

sujet important à la fois dans le domaine de la sécurité des conflits et dans les relations internationales

Alors que l'accent a été mis sur les AVNE locales, les universitaires se sont moins intéressés aux VNSAA transnationales, ou aux AVNE ayant des liens avec l'étranger, les deux types étant présents dans le conflit syrien.

La guerre civile syrienne a donné naissance à une large génération de AVNE parmi lesquels l'État islamique et les YPG sont les plus visibles en termes de spatialité, de réseaux de socialisation développés, de nouvelles formes de souveraineté remettant en question la légitimité de l'État-nation traditionnel.

Outre l'EI et le group hybride YPG-SDF, la guerre syrienne a provoqué la métamorphose des acteurs locaux en acteurs transnationaux tels que le Hezbollah et les Forces de mobilisation populaire irakiennes.

La question qui sera abordée dans cette section est la suivante : quelles ont été les causes profondes de l'expansion transnationale des VNSAA en Syrie ? Comment cette expansion était-elle liée à la nature du conflit et dans quelle mesure était-elle liée aux voisins de la Syrie, l'Irak, le Liban et la Turquie, et aux manipulations par le régime d'Assad de certaines des AVNE comme outil de politique étrangère ?

## *Partie 2 : Le contexte géopolitique instable et le Nouvelles Guerres régionales*

La deuxième partie est intitulée États faibles dans un contexte régional fragile et est subdivisée en trois sous-sections, à savoir les États en faillite et la prémisse des nouvelles guerres, puis les nouvelles guerres en Syrie et enfin la géopolitique des acteurs internationaux. Dans cette section, j'essaie de comprendre si les nouvelles guerres constitueront les nouvelles formes de guerre qui prévaudront à l'avenir au Moyen-Orient et ailleurs

La guerre en Syrie a confirmé l'évolution des tendances internationales, notamment les conflits régionaux. Le concept de guerre a considérablement évolué depuis les années 1900, lorsque les guerres telles que comprises et décrites par le stratège militaire Carl Von Clausewitz se déroulaient principalement entre des États modernes de capacités égales, au sein du système Westphalien. Pour Clausewitz, les guerres visaient à garantir des objectifs militaires et politiques spécifiques et reposaient sur une trinité efficace entre le peuple, l'armée et le gouvernement.

Clausewitz pensait qu'en fin de compte, la guerre était un choix politique très éloigné de la dynamique sociale, qu'elle était centrée sur le combat et qu'elle impliquait des ennemis unifiés.

La Seconde Guerre mondiale a marqué une rupture nette avec le système conflictuel militaire et politique précédent, les puissances européennes ayant pris conscience que les conflits majeurs ne devaient pas rester dans leur paysage, explique Bertrand Badie dans son chapitre *Guerres d'hier et d'aujourd'hui* publié dans le livre *Nouvelles Guerres : Comprendre les conflits du XXI siècle*. La Seconde Guerre mondiale a restructuré le système politique dans le cadre d'une compétition idéologique et géopolitique entre l'Est et l'Ouest et entre les États-Unis et la Russie. L'avènement des armes nucléaires et la destruction mutuelle assurée ont fait des conflits directs et meurtriers un jeu à somme nulle et un choix irrationnel pour les superpuissances, ce qui a accru les guerres indirectes ou par procuration.

« Tout en restant dans l'imaginaire de la guerre froide, les conflits sont passés de la scène des puissants et des riches à celle des pauvres », explique Badie. Selon Kaldor, cela était également dû à l'érosion et à la désintégration de l'État. Cela a frappé les pays en développement où la corruption et la fragilité de l'État étaient monnaie courante.

La multiplication des guerres indirectes dans des pays éloignés pour les raisons évoquées ci-dessus a non seulement éloigné les conflits des centres politiques internationaux, mais également via le recours à des forces par procuration. Cela a minimisé la menace d'une escalade entre superpuissances. Pourtant, les objectifs et les alliances restaient clairs, les pays considéraient la scène géopolitique mondiale à travers l'optique noir et blanc de l'ennemi juré ou de l'allié fidèle, tandis que les intérêts nationaux étaient définis par un objet tangible.

D'autres experts sont parvenus à des conclusions similaires. « Un changement remarquable s'est produit dans les conflits armés et les guerres civiles depuis la fin de la Seconde Guerre mondiale. Jusqu'alors, et pendant deux siècles, la plupart des conflits mortels majeurs opposaient des États souverains, à la principale exception près la conquête coloniale et la résistance coloniale. A la fin de la dernière Guerre mondiale, les métropoles européennes sont confrontées à la résistance de leurs colonies. La vague de guerres coloniales s'amplifie puis retombe dans les années 1970. C'était la guerre froide et, des années 1960 aux années 1980, les grandes puissances - en particulier les États-Unis et l'Union soviétique - et les anciennes puissances coloniales étaient fréquemment impliquées dans des guerres civiles postcoloniales... Mais ensuite, des guerres civiles sans tierces

parties l'intervention militaire directe a progressivement pris la première place dans les conflits mortels majeurs », déclarent Charles Tilly et Sydney Tarrow dans *Contentious Politics*.

Après la Seconde Guerre mondiale, les conflits armés ont été classés en trois types. Il y a celles qui prennent la forme de conflits extra-systémiques entre un État et un groupe non étatique, situés en dehors de son territoire, comme ce fut le cas des guerres coloniales. Deuxièmement, il y avait des conflits internes qui opposaient le pouvoir de l'État et ses opposants nationaux sans interférence des autres États. Enfin, il existe des conflits internationaux intraétatiques, y compris l'intervention militaire d'autres États. « C'est dans la troisième catégorie que l'on trouve les cas les plus purs de guerre civile », disent Tilly et Tarrow, qui sont de plus en plus répandus aujourd'hui.

En substance, les guerres coloniales ont disparu pour la plupart dans la phase post-1975, avec une fluctuation irrégulière des guerres interétatiques et une augmentation marquée de la catégorie des guerres civiles internationalisées, tendance qui prédomine depuis les années 1980. En termes de fréquence absolue, le nombre de guerres civiles représente certainement une grande partie des guerres de la dernière décennie, dit Tilly.

Un autre facteur, qui pourrait être attribué aux guerres par procuration, était enraciné dans la lente évolution de l'ordre militaire et géopolitique. Cette dernière a encore changé avec l'effondrement de l'Union soviétique et la menace d'un apaisement de la guerre froide, influençant par la suite la nature des conflits dans le monde en développement. Pendant une courte période au moins, on a cru qu'il n'y aurait plus de conflits idéologiques majeurs analogues à la lutte contre le fascisme lors de la Seconde Guerre mondiale et à la dichotomie capitalisme/communisme de la guerre froide, dans laquelle la « démocratie libérale » devenait le résultat final reconnu, point final de l'évolution de la société humaine. Même si des facteurs tels que la religion et le nationalisme pourraient empêcher la réalisation de certains aspects du projet démocratique libéral, ils ne pourraient pas lui poser un défi analogue aux luttes idéologiques de la Seconde Guerre mondiale ou de la Guerre froide, selon Francis Fukuyama.

Les arguments de Fukuyama étaient plus nuancés que ne l'imaginaient de nombreux critiques, mais il ne fait aucun doute qu'ils ont contribué à un sentiment de complaisance dans lequel il y aurait désormais un ordre mondial unipolaire et où la démocratie libérale aurait triomphé.

Mais très vite, cette complaisance a été brisée par de nouvelles alliances autoritaires menaçant la suprématie américaine et prenant forme entre des puissances telles que la Chine, la

Russie, la Corée du Nord ainsi que l'Iran. Si le statut de superpuissance des États-Unis demeure, il est néanmoins remis en question par ces nouvelles alliances qui, collectivement, perturbent l'ordre régional international et aboutissent à une fragmentation du système politique. Le monde ne semble plus unipolaire mais tend vers l'apolarité. Cela rendait essentiellement la guerre par procuration attrayante, dans la mesure où le conflit opposait désormais des pays dotés de forces militaires différentes ainsi que de nouvelles priorités militaires et diplomatiques telles que le déplacement des États-Unis vers l'Extrême-Orient.

L'incertitude générée par l'émergence d'un système apolaire a rendu les relations politiques moins gérables ou moins prévisibles. Un autre problème était lié à la difficulté d'évaluer les risques et l'inimitié, les menaces devenant plus difficiles à définir, les intérêts et les relations devenant plus ponctuels que jamais durables.

Les tendances sécuritaires, sociales et économiques mondialisées ont exacerbé le sentiment d'incertitude, le pouvoir s'éloignant d'une direction politique centralisée et orientée vers l'État. Les forces du marché ont modifié le système politique et réduit l'efficacité de la guerre classique tout en enhardissant les AVNE qui sont devenues des alliés de choix pour beaucoup. Les événements ne se limitent plus à une seule zone géographique. De tels exemples incluent le djihadisme mondial et la menace d'attentats majeurs non seulement dans des zones reculées mais également sur le sol américain, comme en témoignent les attentats du 11 septembre. En outre, d'autres défis sont apparus, tels que les flux migratoires transnationaux massifs, la crise financière de 2008 et le Printemps arabe, qui ont déclenché une perturbation généralisée de l'autorité de l'État en Afrique et au Moyen-Orient et ont eu des répercussions dans tout l'Occident. Les références classiques modernes telles que les valeurs internationales d'éthique et de droits de l'homme, les institutions, organisations et autorités internationales ont été de plus en plus minées par la confusion généralisée et ont conduit à l'autonomisation de petits acteurs non étatiques.

Ces facteurs d'attraction et de répulsion ont à nouveau conduit à une redéfinition de la nature de la guerre, plus particulièrement au Moyen-Orient, avec la prédominance des guerres intraétatiques, au lendemain du Printemps arabe, marqué par l'intervention étrangère. Cette section abordera donc la question de savoir si de nouvelles guerres seront la nouvelle forme de conflit dans la prochaine phase pour la région arabe et ailleurs dans le monde. Cette question est abordée dans le premier chapitre en examinant les facteurs qui ont ouvert la voie à de nouvelles guerres, depuis les changements dans les systèmes économiques et politiques jusqu'à la contagion des États

défaillants dans le voisinage syrien. Le concept de Nouvelle Guerre est ensuite examiné en détail dans le deuxième chapitre de cette section. Dans le troisième chapitre, nous examinons la montée d'une multiplicité d'acteurs géopolitiques et leurs approches transactionnelles de la politique étrangère, enhardissant les AVNE qui étaient de plus en plus perçues comme des outils géopolitiques efficaces et peu coûteux dans le contexte de la nouvelle guerre syrienne.

### Partie 3 : Les outils de puissance, le rôle des acteurs non étatiques et la question terroriste

Dans une troisième partie, nous aborderons les outils des puissances internationales, l'utilisation du AVNE et la question du terrorisme. Nous étudierons dans un premier chapitre la question du terrorisme au Liban, en Turquie et en Irak, dans un deuxième chapitre nous nous pencherons sur l'angle idéologique, à savoir le djihadisme et l'approche "démocratique" de gauche adoptée comme système politique par le PYD-YPG puis le SDF. Un troisième chapitre étudiera les structures militaires et les approches du AVNE et un quatrième les approches de financement du Hezbollah et de l'ISIS. La principale question étudiée ici est de savoir comment fonctionnent les AVNE et comment survivent-elles sur le long terme ?

Dans le chapitre précédent, nous avons tenté de répondre à la question de savoir si de nouvelles guerres devenaient plus répandues au Moyen-Orient, en raison de la montée des tensions ethniques et religieuses dans le contexte d'un monde de plus en plus interconnecté, de changements de pouvoir et de nouvelles stratégies géopolitiques. Ce qui conduit à un recours accru à la guerre de substitution. Dans cette section, nous nous intéressons cependant davantage aux sources de pouvoir des AVNE dans un monde en évolution.

Comment les acteurs armés violents non étatiques opèrent-ils, survivent-ils et acquièrent-ils la longévité ? Dans le premier chapitre, nous examinerons les AVNE du point de vue du terrorisme, en examinant les différentes définitions du terrorisme ainsi que les caractéristiques du terrorisme, depuis ses moteurs jusqu'à ses objectifs. Ces théories peuvent-elles être adaptées aux Nouvelles Guerres ? Nous tenterons de faire la différence entre le terrorisme et la résistance et examinerons l'évolution du terrorisme de l'ancien au nouveau. Enfin, nous tenterons de voir comment les AVNE que nous étudions s'inscrivent dans les modèles académiques.

Dans un deuxième chapitre, nous examinerons comment l'AVNE utilise la politique identitaire et à quelles idéologies elle recourt en Syrie, qu'il s'agisse du Jihad sunnite et chiite soutenu respectivement par l'État islamique, le Hezbollah et, dans une moindre mesure, les forces

de mobilisation populaire irakiennes. Comment le large attrait du Jihad syrien s'est-il traduit sur le terrain ? Comment l'idéologie se traduit-elle au niveau du SDF ? Nous verrons enfin comment leurs approches s'inscrivent dans le concept de Nouvelles guerres et comment celles-ci ont été utilisées comme outil géopolitique. Nous comparerons également leurs approches.

Dans un troisième chapitre, nous examinerons la guerre hybride utilisée par les AVNE pour équilibrer le pouvoir contre des superpuissances régionales ou superpuissances telles que la Syrie, l'Iran, la Turquie, les États-Unis ou la Russie. Nous examinerons également comment la nécessité de la guerre a affecté la relation de ces AVNE avec un sponsor ou inversement ou a forcé un État à choisir un mandataire. Nous examinerons les structures et approches militaires des AVNE transnationales en Syrie et leur recours à la guerre hybride ainsi que l'évolution de leurs techniques de combat en Syrie, principalement du Hezbollah, passant à l'EI et enfin aux FDS ainsi que les différences entre eux.

La question que nous tentons dans cette partie est de répondre à la question de savoir comment la AVNE partage des points communs et des différences ainsi que des termes tactiques en termes de questions militaires.

#### Partie 4 : La territorialisation opportuniste de AVNE

Une quatrième partie abordera la question de la territorialisation : Cette section comprend deux chapitres. Un premier étudiera l'évolution du contrôle territorial des AVNE, un second l'impact de l'expansion translationnelle des AVNE notamment en Irak et au Liban. Dans cette section, la principale question qui m'intéresse est de savoir comment la AVNE s'étend de manière transitoire et comment cette expansion et cette acquisition territoriale ont-elles un impact sur leur pays d'origine ?

L'effondrement de la Syrie a donné lieu à une forte concurrence entre les États et les acteurs non étatiques, chacun tentant d'étendre son influence sur le territoire de ce pays déchiré par la guerre. Le système syrien fortement centralisé et autoritaire, qui est resté tel malgré une réforme mise en place par un vaste réseau de municipalités après 2004, n'a pas laissé beaucoup de latitude aux aspirations ethniques, religieuses, rurales ou urbanisées, ainsi qu'aux aspirations tribales des habitants, ses citoyens. La révolution de 2011 a changé la donne à bien des égards, avec la « libanisation » du conflit, expression utilisée par Stéphane Rozière dans son livre Géographie politique et Géopolitique. « On peut parler d'implosion de l'État, de désintégration d'un État lors

d'une guerre civile. Contrairement à la balkanisation, l'État primaire n'implose pas en de nouveaux États mais en de nouvelles entités sans légitimité qui exercent un pouvoir d'État de facto sur le territoire qu'elles contrôlent, explique Roziere. Dans cette quatrième et dernière section de cette thèse, nous examinerons la stratégie choisie par les ANV pour étendre et contrôler le territoire dans une perspective de géographie politique. Quelles ont été leurs priorités dans leur territorialisation ? Comment tentent-ils de mettre en œuvre et de financer ces stratégies en fonction de leurs objectifs ? Comment ces facteurs s'inscrivent-ils dans la théorie de la Nouvelle Guerre ? La question spécifique à laquelle nous tentons de répondre dans cette section est de savoir comment ces choix impactent l'ASVN et leur permettent de maintenir leur contrôle et leur expansion territoriale, ou au contraire, les rendent-ils plus vulnérables ?

Dans le premier chapitre, nous examinerons les approches de capture du territoire, d'expansion et de gouvernance des AVNE. Quelles ont été les principales priorités territoriales de chaque AVNE ? Quels outils ont-ils utilisés pour acquérir et entretenir un territoire ?

Dans le deuxième chapitre, nous étudierons en détail les approches de financement de l'EI, du Hezbollah et des FDS, qui leur permettent de se maintenir au pouvoir. Pour ISIS, nous examinerons la structure de l'organisation financière, ses sources de revenus (notamment le pétrole), les mesures de confiscation, les taxes, les frais et amendes, les dons et les investissements. Quant au Hezbollah, nous examinons sa dépendance à l'égard de l'Iran, ses échanges illicites, les différentes régions dans lesquelles il opère et la corruption croissante à laquelle il est confronté. Pour le SDF, nous examinerons leurs principales sources de revenus et leur dépendance à l'égard des États-Unis.

## **Note au lecteur :**

Beaucoup de choses ont changé depuis les recherches et la rédaction de cette thèse, comme l'enquête de terrain en Syrie, dans les derniers jours de l'État islamique, en 2019, quelques mois avant la chute de la ville de Baghouz.

**Attention : la thèse ayant été menée en pleine guerre avec des combattants de différents groupes jihadistes en Syrie, en Jordanie, ainsi que des combattants du Hezbollah, de nombreuses sources ont dû rester anonymes pour protéger leur sécurité et celle de l'auteur.**

